



Collectivités religieuses, Etat et société

Programme national de recherche PNR 58

Summary sheet 26

CARTE D'IDENTITÉ

**Orthodoxes en Suisse:
les raisons d'une
intégration réussie**

Direction

Prof. François Hainard, Université de Neuchâtel

Collaboration

Maria Hämmerli

Pour en savoir plus

www.pnr58.ch → Projets → Diversité religieuse et société suisse

VUE D'ENSEMBLE

Les paroisses orthodoxes peuvent aider à l'intégration sociale de leurs membres

En Suisse, les paroisses orthodoxes de l'est peuvent jouer un rôle dans l'intégration de leurs membres dans la société d'accueil, constate le groupe de recherche du Programme national de recherche 58 (PNR 58). Les migrants orthodoxes de l'est bénéficient des ressources sociales et spirituelles des paroisses qui facilitent leur intégration. Les chercheurs observent des différences entre les orthodoxes de l'est de Suisse romande et ceux de Suisse alémanique.

Les orthodoxes de l'est qui ont immigré en Suisse peuvent bénéficier d'une intégration facilitée grâce à leurs paroisses. C'est ce que constate le groupe de recherche du Programme national de recherche 58 (PNR 58) après avoir étudié 14 paroisses orthodoxes de l'est, d'origine grecque, russe, serbe et roumaine.

Ainsi, la dimension sociale des paroisses est importante pour l'intégration des orthodoxes de l'est, notent les chercheurs du PNR 58. Les migrants peuvent notamment y rencontrer des personnes de leur culture, tisser un réseau ou bénéficier des contacts développés par les paroisses avec les institutions du pays d'accueil telles que les administrations, les hôpitaux ou les assurances. De plus, les migrants trouvent dans la pratique religieuse une source de stabilité. Un aspect non négligeable pour une population souvent éloignée de son environnement familial, culturel et social.

Des paroisses au potentiel d'intégration différent

Cependant, les chercheurs du PNR 58 notent que toutes les paroisses ne sont pas des foyers d'intégration dans la même mesure. Le débat encourage les individus à trouver des stratégies pour adapter leur identité orthodoxe à la culture locale. Il n'est pas rare, par exemple, d'entendre un sermon d'un prêtre orthodoxe parsemé de suggestions sur les manières dont ses paroissiens peuvent être de bons citoyens suisses. Mais ce n'est pas le cas dans toutes les paroisses.

Le groupe de recherche remarque aussi que le contexte migratoire influence la manière dont les paroisses jouent un rôle dans l'intégration des orthodoxes de l'est. Par exemple, l'Eglise Russe Hors Frontières (ERHF), issue d'un exil imposé par un régime totalitaire, devait servir une population de migrants forcés sans lien avec le pays d'origine. Traumatisée par la violence du régime communiste qui

envoyait ses agents même dans les paroisses en Occident, l'ERHF a préféré garder ses distances avec les mouvements politiques et idéologiques de toute sorte, donnant une priorité aux questions spirituelles. Ce qui a conduit cette église à une faible implication dans la société d'accueil, au niveau institutionnel.

Peu d'implication des paroisses dans le pays hôte

Le groupe de recherche observe que certains obstacles empêchent les paroisses orthodoxes de l'est de jouer un plus grand rôle dans l'intégration de leurs membres. Tout d'abord, les lieux de culte sont souvent géographiquement décentralisés ce qui empêche les paroisses de devenir de véritables

centres communautaires. De plus, les paroisses orthodoxes de l'est ont une attitude plutôt réservée face aux institutions du pays hôte. Enfin, les orthodoxes doivent adapter leur diversité ethnique et linguistique à celle de la Suisse en termes de langue, de religion, de culture et de politique.

Les chercheurs remarquent que les diverses associations fondées ces dernières années, comme par exemple l'Assemblée des évêques orthodoxes en Suisse ou l'Arbeitsgemeinschaft Orthodoxer Kirchen in der Schweiz (AGOK) sont des initiatives qui peuvent améliorer l'impact sur l'intégration. Mais les résultats restent encore faibles.

Les orthodoxes, une population de migrants

Selon le recensement fédéral, la population orthodoxe de l'est en Suisse a presque doublé entre 1990 et 2000, passant de près de 71'500 à 131'800 personnes. Il s'agit du quatrième plus grand groupe religieux après les catholiques, les réformés et les musulmans.

L'étude du PNR 58 montre que la population orthodoxe de l'est installée en Suisse provient à 78% de l'immigration: des Serbes de l'ancienne Yougoslavie, des russophones de l'ex-Union soviétique, des Grecs et des Roumains. En Suisse alémanique, les orthodoxes de l'est sont établis autour de grandes villes industrielles comme Zurich, Winterthur, Saint-Gall ou Bâle. En Suisse romande, cette population se trouve principalement dans le bassin

lémanique. En tout, le groupe de recherche a dénombré 42 paroisses orthodoxes de l'est en Suisse.

Les orthodoxes de l'est ont commencé à s'établir en Suisse dès la deuxième moitié du 19e siècle, avec les paroisses orthodoxes russes à Genève et Vevey, suivies par la construction de l'église orthodoxe grecque de Lausanne dans les années 1920, constate le groupe de recherche. Plusieurs paroisses orthodoxes de l'est se sont ensuite implantées dans les années 1960–1970 à Zurich, Berne ou Genève. La plupart des paroisses orthodoxes roumaines et serbes ont été mises en place après les années 1990.

Différences d'intégration entre orthodoxes de Suisse alémanique et de Romandie

Les orthodoxes de l'est sont intégrés de manière différente en Suisse alémanique et en Suisse romande.

Les communautés orthodoxes de Suisse romande ont plus de succès dans le recrutement de leurs membres que celles de Suisse alémanique. Les chercheurs du PNR58 expliquent cela par le fait qu'elles sont présentes depuis plus longtemps dans la partie francophone du pays et par l'usage du français dans la vie paroissiale.

En Suisse alémanique, le groupe de recherche constate que les orthodoxes travaillent essentiellement dans le domaine industriel et occupent des

emplois peu qualifiés. Alors qu'en Suisse romande les orthodoxes occupent des postes plus qualifiés.

Les orthodoxes de Suisse romande se sentent culturellement mieux intégrés que leurs homologues de Suisse alémanique. Là encore la langue joue un rôle, selon les chercheurs. Souvent, les Roumains, Grecs ou Russes qui ont immigré en Suisse s'étaient déjà familiarisés avec le français. De plus, en Suisse allemande, les orthodoxes doivent acquérir deux langues étrangères: le dialecte suisse allemand et l'allemand. Les chercheurs notent aussi que la Suisse romande laisse plus de place à la diversité culturelle.